

Réparer la politique des sexes

Hélène Godefroy

FEP – Palerme – 24 à 26 octobre 2019

L'actualité du sexuel c'est le phénomène « *MeToo* » !

Cette révolte des femmes a exactement 2 ans aujourd'hui (elle a commencé en octobre 2017) et elle continue à faire le tour de la planète... Elle a désarçonné les hommes (qui ne s'y attendaient pas), leur virilité en a pris un coup ! Ils avaient peur de monter dans un ascenseur avec une femme, ils n'osaient plus les séduire... Un vrai calvaire !...

Pourtant le "*Balance-ton-porc*" n'est pas sorti de nulle part ! Comment en est-on arrivé-là ? Et comment, du côté de la Doxa psychanalytique, nous n'avons rien vu venir ?

Cette actualité a commencé avec l'affaire Weinstein... Mais cela fait des siècles que ça dure ! *Curieusement*, la femme a toujours été perçue comme l'*objet* de l'homme !! ..Et on se demande bien pourquoi ? Depuis le début il y a toujours eu une hiérarchie entre les deux sexes ! Une hiérarchie qui s'est *banalisée*, c'est comme une sorte d'*Usage*. On entend dire : « C'est comme ça ! », « Il faut faire avec¹ ! ».

Du coup, les femmes, elles-mêmes, acceptaient la *supériorité* de l'homme, tellement elles étaient convaincues que leur genre était *inférieur* ! Et pourquoi elles le croyaient ? Parce qu'elles n'ont pas le Pénis ! Cette différence (pourtant bien petite) a bouleversé pendant des siècles la face du Monde et a complètement perverti le rapport des sexes.

Que les femmes aient cautionné d'être forcément insuffisantes, prouve qu'il s'agit bien d'une duperie culturelle et qu'elle est vraiment perverse ! Parce que dans les faits ce ne sont pas les hommes eux-mêmes qui imposaient leur *domination* sur les femmes. C'était les *mères*, qui transmettaient à leurs filles qu'il fallait qu'elles se mettent au service de l'homme !

C'était comme ça ! Et cela ne pouvait même pas se penser autrement !

Freud lui-même disait : « une femme ça ne pense pas ! »²... Et on se demande bien pourquoi ? Pourquoi les mères (qui ont été elles-mêmes des filles) donnaient autant de pouvoir aux hommes ?

Du coup, on se rend compte que, quand une prescription *culturelle* (et celle-là est planétaire !) s'impose comme une Loi (une Loi qui fait force de Vérité) et qu'on la « gobe » sans y réfléchir, sans la questionner..., cet arbitraire peut créer de gros dommages sur le genre humain ! Le désir des femmes n'a jamais été reconnu à sa bonne place... Ce qui a été pour elles un ravage... jusqu'à *pervertir* le psychisme. Ce qui dut produire un *impact* sur les mécanismes de l'inconscient !

Cet arbitraire a amplifié la Névrose chez les femmes, qui, elles, se pensaient toujours en faute, et donc extrêmement coupables. Et, à l'inverse, il permettait aux hommes de s'en croire épargnés. Et de fait étaient d'autant plus méprisants vis-à-vis de la névrose des femmes.

C'est une réalité, cette *manipulation* patriarcale (celle de hiérarchiser les sexes) a eu pour conséquence de *créer* des symptômes : soit des pathologies psychiques qui ont été collé arbitrairement à l'anatomie... Par exemple l'*insatisfaction*. On dit couramment qu'elle est forcément un symptôme propre aux femmes. Ce symptôme a donné « Qu'est-ce qu'elles

¹ Ce qui a aussi beaucoup perverti la direction des cures !

² Lire Freud, « La morale sexuelle « civilisée » et la névrose des temps modernes » 1908, p.42.

veulent ? ». Et du coup, les femmes s'identifient à leur insatisfaction. Elles sont persuadées qu'il s'agit d'un trait de caractère propre à leur sexe !

Il y a tout un discours psychanalytique, sur la différence des sexes, qui est trompeur ! Parce que, si nous écoutons bien notre clinique, nous pouvons dire la même chose des hommes ! Par exemple : dès qu'une femme n'est pas consentante, lui, l'homme, ne cache pas son insatisfaction. Ou l'inverse, dès qu'elle se rend disponible, il la fuit ! Donc c'est pareil : « Qu'est-ce qu'ils veulent ? ». Sauf que l'insatisfaction névrotique, du côté des hommes, on ne la trouve nulle part dans la doctrine psychanalytique !

Donc, grâce à ce rapport homme-femme qui est aujourd'hui très ébranlé, on peut se rendre compte que beaucoup de choses sont à reprendre du côté de nos théories.

Par exemple, je conteste la notion de « *masochisme féminin* »³, dont parle Freud. Je conteste le terme « féminin » accolé à celui de masochisme. Ce titre induit : comme s'il revenait au genre féminin d'être coupable, d'être battu et d'être castré. Il y a bien un mode d'excitation (un mode de jouissance), dont la satisfaction se différencie entre le versant *passif* et le versant *actif* de la pulsion. Mais une *satisfaction passive* ne veut pas dire une excitation *au Féminin* ! De croire à une excitation *au Féminin*, a poussé Lacan à inventer la notion d'un *Pas-tout phallique* chez les femmes... Comme si elles avaient une jouissance *Autre*, différente de celle des hommes ! (C'est, à mon sens, une grosse erreur !)

En vérité, toutes les formes de masochisme (et la castration aussi !) concernent les deux sexes. Au cours de son développement infantile, le genre masculin s'investit du même fantasme que le genre féminin. La culpabilité, et jouir sous les coups du père, concernent les 2 sexes dans la même mesure ! Il n'y a pas un masochisme qui serait *féminin* ! Ce masochisme-là, que décrit Freud, correspond à une *objectivation* érotique. C'est-à-dire jouir de consentir à se mettre sous l'emprise de l'autre, à se faire l'*objet* de l'autre. Le *féminin* ce n'est pas cela ! ...Sinon, c'est continuer à considérer les femmes comme des *objets*. C'est continuer à les hiérarchiser, et donc à les voir indéfiniment comme des victimes potentielles !

D'ailleurs Lacan s'en servait beaucoup de ces croyances symptomatiques, propre à son époque. Il était très provocateur. Il jouissait de produire des petites phrases parfois sexistes, comme « *la femme n'existe pas* » ! Aujourd'hui, certains psychanalystes s'accrochent encore à cette production lacanienne ! Vexés par la révolte *MeToo*, on entend encore des hommes dire « les femmes se sont des *Hystériques*, des mal « baisées » toujours insatisfaites, et maintenant, en plus, elles nous font des procès ! ». Qu'est-ce donc que cette Vérité sur les femmes ? D'où ça leur vient ?

Justement, c'est tout cet imaginaire collectif qui est à revoir : la bisexualité psychique prouve qu'il y a autant d'hystérique *Homme* que d'hystérique *Femme*. L'hystérie est une structure. Il s'agit même de la structure de base qui concerne tout le monde. Elle n'a rien avoir avec l'anatomie ! Si les femmes se révoltent aujourd'hui, ce n'est pas parce qu'elles sont hystériques, c'est parce qu'elles dénoncent la *domination* arbitraire des hommes. Elles dénoncent le rapport sexuel sans leur consentement ! Ce que, d'ailleurs, Freud dénonçait déjà

³ Freud « Le problème économique du masochisme », NPP, p. 289-290

en 1933, « l'accomplissement sexuel a été confié à l'agressivité de l'homme et a été rendu (...) indépendant du consentement de la femme »⁴.

C'est exactement ce que dénonce *Metoo* : le *pouvoir masculin* fait du chantage aux femmes en distribuant des « promotions canapé » ! En échange de quoi la femme doit de se laisser *rabaisser* et *souiller*... C'est la condition masculine, pour qu'elle puisse accéder, dans le champ social, à la même reconnaissance que l'homme ! N'est-il pas hautement pervers ce chantage ? Et après cela, on dit que la femme est hystérique ...et de surcroît qu'elle est masochiste ! Nous pouvons voir là comment le *Féminin* est poussé dans la Névrose, par le *Masculin* !

Précisément, à propos de la reconnaissance, un autre écueil théorique me semble important à relever aussi : il s'agit de l'interprétation du *penisned*. En fait, du point de vue psychique, les femmes n'ont pas l'*envie* d'avoir le pénis ! Là aussi l'interprétation peut s'avérer machiste ! Elles n'en ont envie que du point de vue *sexuel* (c'est-à-dire recevoir l'organe de l'homme). En revanche, elles rêvent d'être des hommes, mais pas pour trouver une solution psychique à leur soi-disant *préjudice* anatomique. Mais plutôt pour correspondre à un schéma patriarcal socialement ultra *valorisé*. De type, lorsqu'elles se sentent socialement préjudiciées : « Au moins, si je suis un homme, je serai respectée ». L'*envie du pénis*, ce n'est pas psychique, ce n'est pas structural, c'est plutôt être sous l'emprise d'un discours (le discours de l'Autre qui est patriarcalement assimilé comme une Vérité)

Ce qui est psychique dans cette occurrence (..et Freud ne s'est pas trompé !), elles ont bien une *envie*, mais celle d'*avoir le phallus* ! Et cette envie là est la même que celle des hommes ! De ce point de vue, il n'existe aucune différence ! Eux aussi ont envie d'avoir le *phallus*. Et on le sait : le phallus n'est pas le Pénis. Il s'agit d'un pur fantasme qui stimule le désir, qui l'érotise et donc le sexualise.

Le phallus est une construction scopique, qui s'est formée lorsque l'enfant a eu peur que le pénis puisse *réellement* être coupé. Donc pour palier à sa peur, il construit ce fantasme. Sauf que plus tard, l'adulte (qui reste prisonnier de cette peur) continue à penser comme un enfant, que le phallus c'est l'organe (et donc toujours « coupable »).

C'est précisément à partir de cette croyance que s'est créé, dans l'imaginaire culturel, ce *système de défense patriarcal*, d'inférioriser la femme, parce qu'elle n'a pas l'organe masculin. À elle, on lui aurait retranché ! Alors que le *phallus* est seulement un fantasme libidinal, qui concerne autant les filles que les garçons ! Il apparaît psychiquement à ce moment précis du stade phallique qui les conduit à la masturbation. C'est lorsque l'enfant accède au fantasme de l'*Avoir* ! Avoir quoi ? *Avoir* accès à l'excitation sexuelle !

Cette réflexion m'amène, pour le coup, à revenir sur ce qui me semble être une incohérence théorique. Il est absurde de parler de jouissance *féminine*. Parce que cette libido qui s'érotise au stade phallique « elle n'a pas de genre ». « L'énoncé "libido féminine" manque de toute justification »⁵. C'est la même excitation pour tout le monde. Il n'existe pas deux libidos : une *masculine*, et une *féminine*. Il n'y a pas deux types de jouissance : une jouissance *toute* et une jouissance *pas toute*. Tout cela relève de la croyance ! Freud disait lui-même que cette

⁴ Freud, « La féminité » (1933), p. 176.

⁵ Freud, « La féminité » (1933), p. 176.

croissance relevait d'un discours "théologique". (Lui aussi, avant Lacan, faisait référence à Dieu le père).

Donc, Stop aux images d'Épinal, et à toutes ces lois théoriques qui nous martèlent qu'une femme a une jouissance *passive*, sinon une jouissance *Autre*, et un homme une jouissance *active*, sinon il n'est pas un homme ! C'est ce genre de Vérité (sur la différence des sexes), que nous avons aujourd'hui à combattre et à *démonter*.

D'ailleurs, je me permets de pointer cette autre théorie énigmatique, bien dommageable dans notre pratique, surtout à l'endroit du transfert, qui est d'affirmer que « l'*Autre* est le lieu de la Vérité »⁶ ! Une vérité qui serait transmise à l'enfant comme "un *trésor de signifiants*". La seule Vérité *universelle* que nous connaissons tous, (dans le réel), c'est l'impossibilité de coucher avec sa mère ou son père, et l'interdit de les tuer⁷. Il n'y a pas d'autres Lois universelles qui font Vérité. En somme, il n'y a pas de grand-*Autre* ! Donc, répéter de façon inconditionnelle Lacan (comme un lieu de Vérités), c'est être l'enfant qui répète de façon inconditionnelle le discours de ses parents, comme s'ils continuaient à avoir toujours raison.

La Vérité, c'est celle du *sujet*. C'est lorsqu'il s'autorise à s'approprier son histoire infantile, c'est-à-dire lorsqu'il l'extrait de son refoulement et qu'il parvient à *La* penser ! Dans ce qu'il verbalise, (même s'il s'agit d'une reconstruction), il y a toujours du vrai ! Le lieu de la Vérité est seulement celui-là, celui du sujet... comment celui-ci l'a *psychisé* !

Donc, pour écouter et réintégrer le désir des Femmes à sa juste place, par rapport à celui des Hommes, nous avons d'abord à nous extraire des dogmes, à nous dégager des certitudes, à nous libérer du discours de l'*Autre*, (celui du Maître, donc celui du Père, et forcément celui de la mère, puisque c'est elle qui transmet⁸) ! Il est nécessaire que nous arrivions à *subjectiver* notre pensée et donc à réinterroger la théorie ! Au lieu de penser à une jouissance qui serait *Autre* pour les femmes, ou d'étiqueter celle-ci comme forcément masochiste, écoutons plutôt *La* clinique ! Écoutons la réalité des faits (comme le harcèlement des femmes, la maltraitance familiale) et ce que les patient(e)s nous disent de leur exaspération à être pris dans des schémas arbitraires où c'est l'autre qui impose sa loi, et comment ces prescriptions les *désubjectivent* ! Freud, lui-même, faisait la différence entre la structure et la prescription patriarcale. Il avait déjà observé, à son époque, que dans le commerce sexuel « on tient moins soigneusement compte de ses exigences [à elle] que dans le cas de la masculinité »⁹. ->Du coup, les femmes se sentent préjudiciées et victimes. Sauf que ce préjudice n'a rien avoir avec le *Penisned*. Pourtant, c'est ce qui est induit dans certaines cures. Nous entendons souvent dire « Si elle est insatisfaite, c'est à cause de son *envie-du-pénis* ! ». Mais que certaines femmes soient victimes d'abus, ce préjudice réel n'entre pas dans le cadre de la cure. Et pour cause, pour certaines Doxas, *tout* est fantasme. À ce point de déni, le psychanalyste ne se prend-il pas parfois pour une sorte de *grand-Autre*, au risque de faire implorer la

⁶ Lacan, *Encore*, p. 44

⁷ Tout comme le père (œdipien) recouvre le champ préœdipien de la mère, le *parricide* recouvre le *matricide*. Il s'agit donc du même rapport au *fantasme du meurtre* : c'est le meurtre de la *figure parentale amalgamée*.

⁸ Voir page 1

⁹ Freud, « La féminité » (1933), p. 176.

psychanalyse elle-même ? Et là, c'est certain, du haut de leur perchoir, les analystes n'ont pas pu voir venir le phénomène *Metoo*.

Avec *Metoo*, je crois que c'est notre société qui est en train d'affronter une vérité, qui elle, est intime ! Une vérité psychique qui sort de son refoulement, et qui est en train de rétablir ce qui fait réellement Loi. À nous, psychanalystes, de l'entendre !